Ateliers de taille de silex moustériens à Alle, Pré Monsieur JU

Autor(en): **Detrey, Jean / Stahl Gretsch, Laurence-Isaline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **76 (1993)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-117374

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie 76, 1993, 135–140.

Jean Detrey et Laurence-Isaline Stahl Gretsch

Ateliers de taille de silex moustériens à Alle, Pré Monsieur (JU)*

Situation géographique

Le site de Pré Monsieur se trouve sur le territoire de la commune d'Alle, en Ajoie, au pied du versant nord de la chaîne du Jura. Placé entre le bord d'une rivière (l'Allaine) et une colline (anticlinal du Banné), le gisement moustérien occupe une partie de la plaine alluviale et le pied du talus, sur une surface estimée à environ 5000 m^2 (coordonnées fédérales de 575000/252050 à 575100/ 252000) (fig. 1).

C'est en avril 1992 que débutèrent les travaux préliminaires de construction d'une canalisation par les Routes Nationales dans le cadre de la Transjurane, RN16. A cette occasion, le site d'Alle, Pré Monsieur, a été découvert, au cours d'une prospection terrestre de surveillance. L'intervention archéologique de 1992 s'est donc concentrée sur une bande de 50 m de long et de 3 m de large. Mise sur pied par la Section d'archéologie de l'Office du Patrimoine historique du canton du Jura[1], la campagne de fouille a duré d'avril à décembre. Une coupe stratigraphique générale est-ouest fut relevée au fur et à mesure de l'avance des travaux, complétée par un certain nombre de petites coupes nord-sud (fig. 2). La fouille n'étant pas terminée, les données présentées ici ne sont donc que des résultats préliminaires.

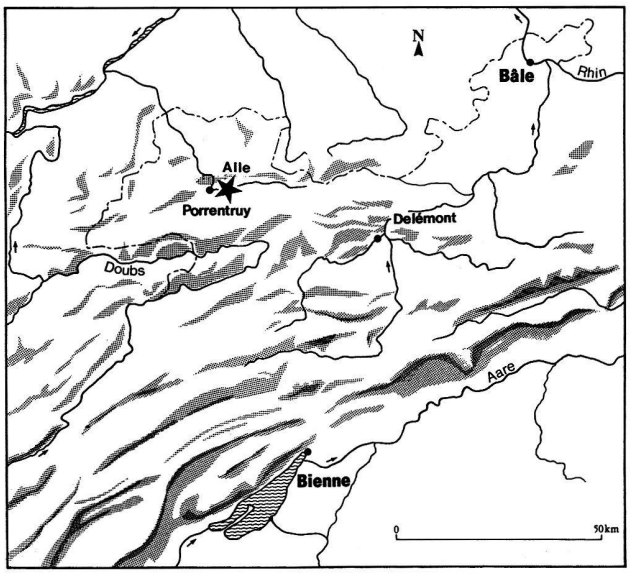


Fig. 1. Alle JU, Pré Monsieur. Plan de situation du gisement moustérien.

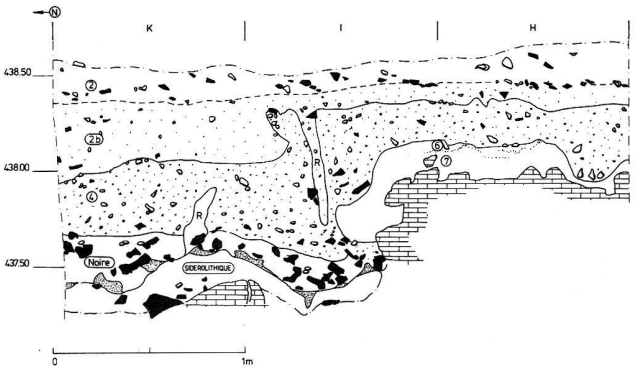


Fig. 2. Exemple de stratigraphie nord-sud. Coupe no 7, KIH 63. Les numéros de couches sont indiqués par le chiffre cerclé.

Stratigraphie

Deux phénomènes principaux participent à la genèse des différentes couches du site: la pente, provoquant plusieurs épisodes de colluvionnement, voire de glissements, et la rivière, à laquelle sont liées des périodes d'érosion ou d'alluvionnement, avec dépôts de graviers et de limon d'épendage. Il faut noter que la stratigraphie varie beaucoup d'un bout à l'autre du gisement, tant en puissance (de 60–250 cm) qu'en nombre et type de couches. Nous n'aborderons ici que les trois couches principales contenant des artefacts de silex, soit les couches 2 (limons bruns), 2b (limons sableux jaune-brun) et 4 (limons graveleux jaune-brun). La «couche noire» (limons argileux bigarrés, riches en manganèse) n'a été piégée, ou protégée de l'érosion qu'aux endroits où le substratum rocheux est plus bas. La grande majorité des chailles trouvées dans cette couche sont gélifractées. Seules quelques rares pièces taillées permettent de la considérer comme «couche à industrie». Nous ne pouvons pour l'instant la qualifier typologiquement, étant donné le très petit nombre de pièces significatives.

* Résumé de la communication présentée lors de l'Assemblée annuelle du Groupe de travail pour les recherches pré- et protohistoriques en Suisse (Berne, 26–27 mars 1993).

Il faut noter que ces couches recouvrent des coulées de rognons qui devaient probablement affleurer au Paléolithique moyen, constituant ainsi une «carrière» de silex. Les différentes observations stratigraphiques ainsi que les analyses sédimentaires incitent à dire que ces couches ne sont pas en place et que le gisement dans son état actuel ne correspond pas à l'emplacement exact de la taille du silex. Il semblerait, en effet, que la couche 4 soit un niveau de démantellement d'une terrasse fluviatile, qui se serait située plus en haut dans la pente. Le sédiment de la couche 2b s'apparente à celui-ci par sa nature et pourrait correspondre à un deuxième épisode de démantellement de la même terrasse. La couche 2 est venue recouvrir cet ensemble par colluvionnement, amenant avec elle une grande quantité d'artefacts. Tous ces mouvements de couches et de silex ont pour conséquence que, malheureusement, aucune structure n'a été conservée. Mais l'étude n'est pas encore assez avancée pour dire si les silex ont gardé un semblant d'organisation les uns par rapport aux autres ou non. Les remontages éventuels nous apporterons des compléments d'information à ce sujet.

Premières remarques sur le matériel lithique

Les premiers décomptes proposés, ainsi que la majorité des remarques effectuées, ont été établies à partir du matériel de la serre 3, soit 3.5 m^2, ce mobilier étant le seul entièrement répertorié au moment de la rédaction de cet article. Quelques données complémentaires ont été récoltées dans le reste du site, notamment en ce qui concerne l'outillage.

La matière première

Ce sont principalement des chailles provenant du Kimmeridgien supérieur local qui ont été taillées. Il s'agit d'une matière assez homogène, d'une couleur variant de l'orange au gris. On a sélectionné de préférence des rognons de dimensions modestes, en moyenne entre 6 et 7 cm de côté, les plus grands atteignant une dizaine de centimètres; en effet, les rognons plus gros sont fréquemment fissurés, donc impropres à un débitage maîtrisé. Des chailles à grain plus grossier, brunes, très denses, ont été utilisées pour des éclats de grande dimension.

Le site fournit également, à l'état naturel, des galets vosgiens en quartzite qui ont servi de percuteurs ou qui ont été occasionnellement débités.

La fouille a révélé la présence de matières exogènes, dont un silex zébré provenant probablement de la commune voisine de Courgenay. On peut noter la présence de quelques fragments et éclats de silex chauffés, sans qu'il puisse être possible à l'heure actuelle de préciser si cette action fut volontaire ou accidentelle.

Couches/effectifs	Nuclei	Eclats	Outils
2	117	1889	33
2b	50	958	18
4	69	1094	25
Total	236	3941	76

Fig. 3. Effectifs des différentes couches prises en compte.

Premiers décomptes

Les premiers décomptes concernent un ensemble de 4253 artefacts (fig. 3). Pour l'ensemble des couches, les éclats forment la majorité du matériel, soit plus de 90%. Les outils, quant à eux, ne représentent que 2% des pièces.

La faible représentativité des éclats Levallois typiques (fig. 4) s'explique par le fait qu'on se trouve sur un atelier de taille et que les éclats préférentiels ont très probablement été emportés. Le concept Levallois est pourtant confirmé par les nombreux éclats de prédétermination, les éclats débordants et les éclats Levallois non-aboutis (éclats Levallois atypiques). Le même phénomène s'observe au sein des nuclei où la présence de nombreux rognons testés et d'ébauches abandonnées écrase la catégorie des nuclei Levallois réellement exploités.

Les décomptes effectués à ce jour n'ont pas livrés de différences notables entre les trois couches à silex. Seul l'outillage se distingue par des représentations variées des divers types. Le très faible nombre d'outils de type Paléolithique supérieur demeure cependant une constante dans ces trois niveaux.

La couche 2 voit des pourcentages assez voisins entre les racloirs et les encoches, d'une part, et les couteaux à dos et les éclats retouchés, d'autre part. La couche 2b est caractérisée par une forte proportion de racloirs (plus de 50%). La couche 4 possède, quant à elle, une majorité d'éclats retouchés. Toutefois, il est important de noter que les effectifs sont très faibles et que les pourcentages calculés ici doivent être pris avec prudence.

L'ensemble des différentes catégories va être vu plus en détail (fig. 5). Les produits de débitage ont été répartis selon les modules morphométriques définis par A. Thévenin (Thévenin 1981). Les éclats minuscules (E1) et très petits (E2), témoins d'activités de débitage sur place, sont largement majoritaires en couche 2; leurs pourcentages diminuent dans les autres couches. Hormis la présence d'assez grandes lames (L3) en couche 4, on constate que

%	Nuclei			Eclats				Outils								
Couches	Leval-lois	Lami-naires	Autres	Simples	Corti-caux	Leval-lois	Lames	Racloirs	Couteaux à dos	Pointes moust.	En-coches	Denti-culés	Eclats re-touchés	Chopping tools	Grat-toirs	Dos abattu
2	35	2,5	62,5	76	18,2	1,7	4,1	24	18,2	3	27,3	6	15,1	–	3	3
2b	26	2	72	71,3	24	1,5	3,1	55,5	5,5	5,5	16,6	5,5	11,1	–	–	–
4	37,7	1,3	62	70	25,7	1,8	2,5	16	–	–	24	12	40	8	–	–

Fig. 4. Décompte (en pourcentage par type et par couches) des différentes catégories d'artefacts.

Couches	E1	E2	E3	E4	E5	E6	L1	L2	L'2	L3	L4	La1	La2	La3	La4
2	40,3	30	21	4	0,7	0,1	1,8	0,1	0,1	0	1	0,1	0,1	0,7	0,4
2b	25	19,7	39,9	10,1	0,2	0	1,5	0,2	0	0,2	0	0,6	0	2,5	0
4	12,8	19,1	49,6	6,1	1	0	6,4	2,5	0	2,3	0	0	0	0	0

Fig. 5. Modules morphométriques (en pourcentage) par couches.

le débitage des trois couches est généralement de petite dimension, tous types confondus. C'est cette même couche 4 qui présente le moins de variété de modules du site. Ces produits de débitage révèlent un soin tout particulier dans l'aménagement des talons; en effet, 35–40% des éclats possèdent un talon préparé. A côté de ces éclats provenant d'un concept Levallois du débitage, se rencontre une grande série d'éclats clactoniens à talon lisse très large et parfois à bulbes multiples.

Les nuclei

Le débitage de concept Levallois est présent dans les trois couches. La préparation des plans de frappe est généralement discontinue, parfois vierge (Boeda 1986) en couche 2b. Ces nuclei sont souvent circulaires, voire quadrangulaires; seule la couche 2 contient une série de nuclei amygdaloïdes.

Les trois couches présentent également quelques nuclei dont le volume «est conçu pour avoir plusieurs surfaces de débitage adjacentes par rapport (...) au dos du nucleus et par rapport à un plan de frappe» (Gouedo 1990). Cette présence d'un débitage tendant vers un concept laminaire a été confirmée par la découverte d'une grande lame à crête en couche 4. Du fait de la dimension des rognons employés, ces nuclei sont d'assez petite taille, certains nuclei Levallois étant abandonnés alors qu'ils ne faisaient plus que 4 cm^2. Il existe également des types d'exploitation de surface de débitage en plan, tels que le débitage discoïde ou «en rondelles de saucisson» au sens large, pour certains galets de quartzite (Turcq 1989).

L'outillage

Comme il l'a été signalé plus haut, c'est au niveau de l'outillage que les différences entre couches se marquent le mieux. Celles-ci se voient surtout dans les pourcentages des différents types représentés.

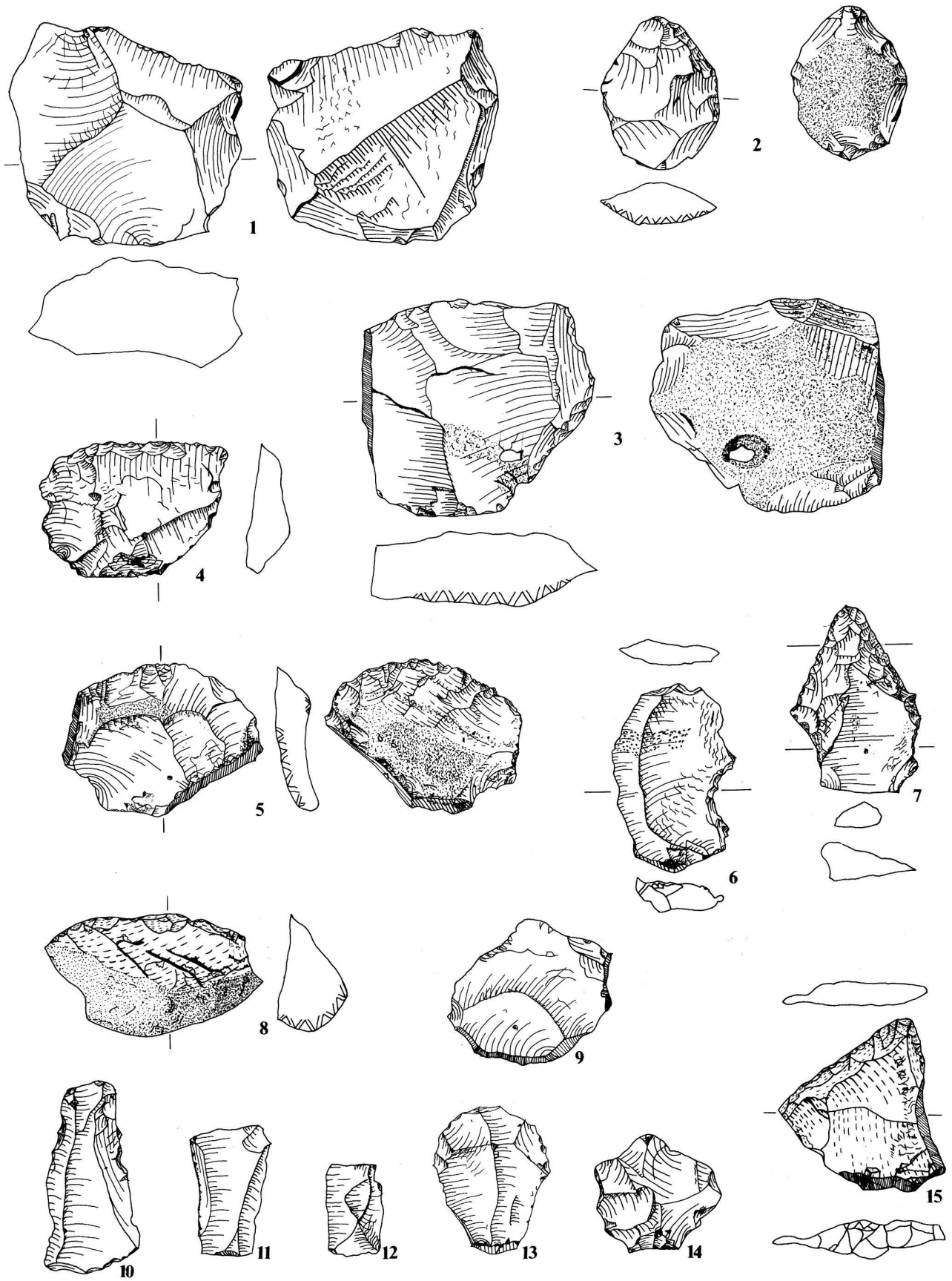
Ainsi, les racloirs mis au jour sont de même facture, avec de la retouche soit écailleuse, soit scalariforme. Ils sont parfois déjetés, présentant des dos amincis qui permettent de les rattacher à un Moustérien Quina de type oriental (Le Tensorer 1986).

On remarque qu'en ce qui concerne les pièces supports, les produits de débitage Levallois ont rarement été transformés. Ce sont plutôt les éclats corticaux qui ont été employés dans la couche 2; ce type de support semble, pour le moment, avoir été peu utilisé dans les autres couches.

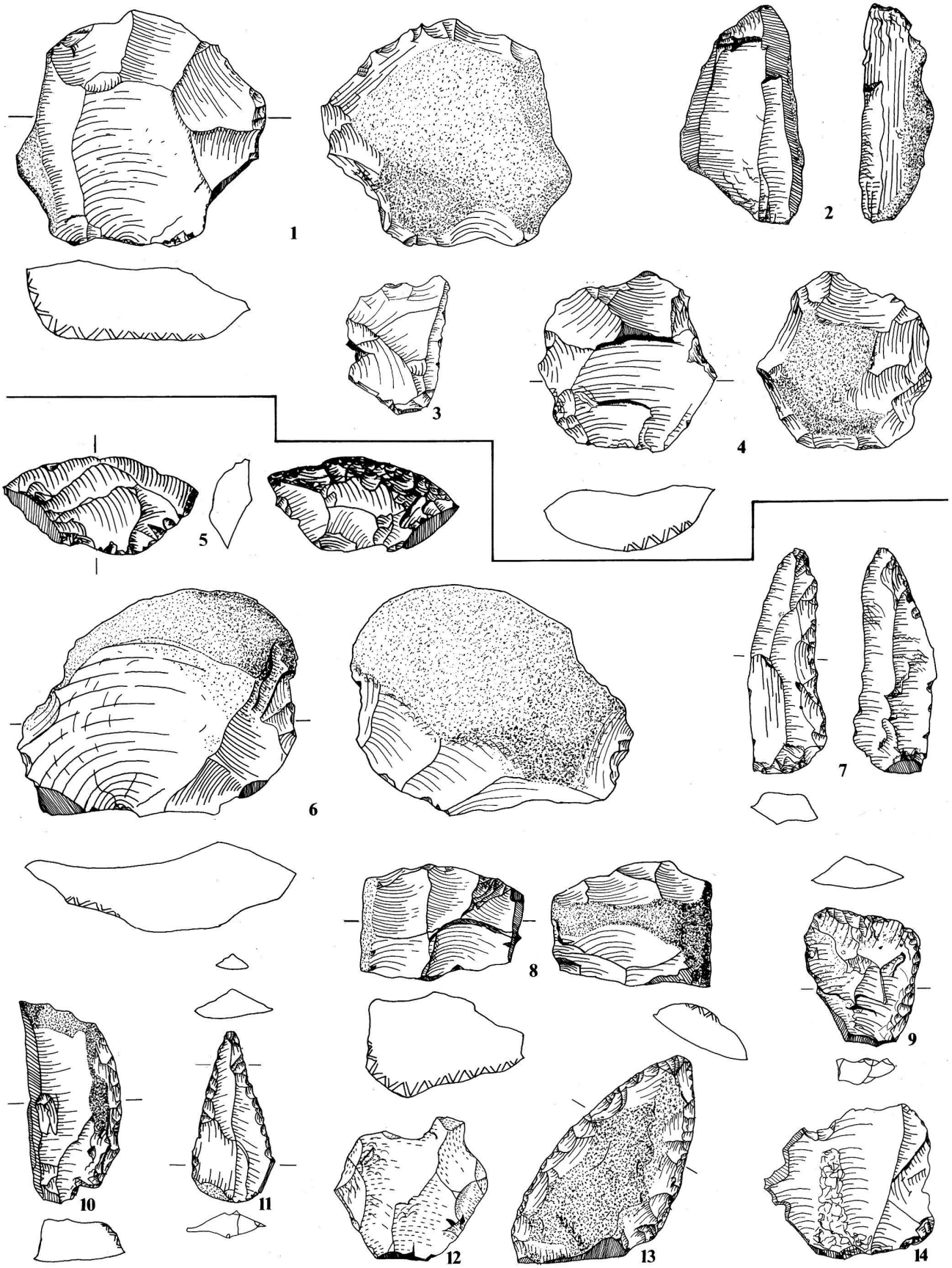
De la même manière, des fragments naturels ont parfois été aménagés dans la couche 4; ce type de support est absent, dans l'état actuel de l'étude, dans les autres couches. La couche 4a également fourni deux pièces particulières qui ont été interprétées comme des chopping-tools. L'outillage est généralement réalisé sur des éclats petits (E3) ou assez petits (E4), ce qui est totalement logique au vu des observations réalisées précédemment.

Synthèse

Le site d'Alle, Pré Monsieur, présente à la fois des caractères Quina (éclats à dos naturel, éclats clactoniens, utilisation d'éclats à fracture de type «Siret», couteau à dos naturel enveloppant, racloir à dos naturel opposé à



Pl. 1. Couche 2: 1: nucleus discoïde. 2–3: nuclei Levallois. 4: racloir transversal. 5: racloir transversal à dos aminci. 6: encoche. 7: pointe moustérienne. 8: racloir transversal en quartzite. 9: éclat Levallois. 10–12: lames. 13–14: éclats Levallois. 15: racloir déjeté. Ech. 2:3. Dessin: M. Baldassi.



Pl. 2. Couche 2b: 1 et 4: nuclei Levallois. 2: nucleus à lames. 3: éclat Levallois. Couche 4: 5: racloir transversal à dos aminci. 6: nucleus Levallois. 7: racloir latéral concave. 8: nucleus à enlèvements opposés. 9: racloir latéral rectiligne. 10: racloir latéral convexe. 11: pointe moustérienne. 12 et 14: éclat Levallois. 13: racloir déjeté. Ech. 2:3. Dessin: M. Baldassi.

un tranchant, retouches scalariformes) et des caractères qui sont généralement considérés comme étrangers à ce type (l'exploitation de rognons soit selon un débitage de concept Levallois, soit selon un débitage laminaire). La présence de racloirs à dos aminci et de racloirs déjetés permet pourtant d'attribuer ce site à un Moustérien Quina de type oriental.

Malgré les quelques différences existant entre les trois niveaux présentés, ceux-ci peuvent tous, actuellement, être attribués à cette culture. Il n'est pas encore possible d'expliquer ces différences; peut-être sont-elles simplement dues au faible nombre de pièces étudiées, par rapport à l'ensemble des silex trouvés sur le site.

Conclusions

Bien que l'étude de ce gisement n'aie pas démarré à proprement parler, les premières indications fournies par quelques m^2 seulement permettent de se rendre compte de l'importance de la découverte d'Alle, Pré Monsieur, qui le place comme un site de référence, non seulement pour la Suisse, mais également pour une bonne partie de l'est de la France (Alsace, Franche-Comté). En effet, les sites de plein air datant du Moustérien en Suisse sont extrêmement rares et ont plutôt fait l'objet de ramassages de surface que de véritable fouille, tel l'autre grand site jurassien de Löwenburg (commune de Pleigne) qui, bien que possédant un silex de meilleure qualité, ne présente pas l'ensemble des éléments de la chaîne opératoire du débitage comme c'est le cas à Pré Monsieur (Jagher 1987).

Les 150 m^2 fouillés cette année ont livrés plus de 50000 artefacts, répartis en 4 couches, dont 3 au moins donnent lieu déjà à d'intéressantes constatations, tant au niveau technologique que typologique. Il nous faudra encore approfondir ces pistes de recherche pour saisir la chronologie interne du site. Une meilleure compréhension de la stratigraphie et des mécanismes de mise en place des couches nous y aideront également. La typologie aurait tendance à placer ces industries dans un Moustérien Quina de type oriental, mais il existe de légères différences, des nuances entre couches qui nous laisseraient soupçonner soit une évolution du mode de débitage, soit le passage dans la région de différents groupes moustériens.

Quoiqu'il en soit, on peut penser que l'établissement de ceux-ci a été favorisé par la présence à fleur de sol de rognons de silex et, peut-être, par la proximité de la rivière. L'importation de matières exogènes sur ce site ouvre des perspectives de recherches quant à l'exploitation du silex, voire la gestion d'un territoire au Paléolithique moyen. A ce propos, il est intéressant de rappeler la proximité du site d'Alle, Noir Bois, distant de moins d'un kilomètre, où deux niveaux distincts de silex moustériens ont été découverts en 1991 (Masserey, Othenin-Girard et Stahl Gretsch 1993).

La campagne de fouille de 1993 apportera des éléments pour compléter ces premières indications.

Jean Detrey et Laurence-Isaline Stahl Gretsch
Office du Patrimoine historique
Section d'archéologie
rue P. Péquignat
2900 Porrentruy

Note

1 Les auteurs tiennent particulièrement à remercier François Schifferdecker, archéologue cantonal, pour son aide et son précieux soutien. Leur gratitude va également à l'inventeur du site, Patrick Paupe qui a dirigé les premiers sondages et à Denis Aubry, géologue, qui a permis une meilleure compréhension de la stratigraphie.

Bibliographie

Boeda, E. (1986) Approche technologique du concept Levallois et évaluation de son champ d'application: étude de trois gisements saaliens et weichséliens de France septentrionale. Paris. Université de Paris. Thèse, 2 vol., 385, 40 pl.

Gouedo, J.-M. (1990) Les techniques lithiques du Châtelperronien de la couche X de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne). In: Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Colloque international de Nemours, 9–11 mai 1988. Mémoires du Musée de Préhistoire de l'Ile de France 3, 305–308.

Jagher, E. et R. (1987) Les gisements paléolithiques de la Löwenburg, commune de Pleigne. AS 10, 43–52.

Le Tensorer, J.-M. (1986) Paléolithique et Mésolithique. In: Chronologie, 25–33. Antiqua 15.

Masserey, C., Othenin-Girard, B., Stahl Gretsch, L.-I. (1993) Taille de silex moustérien, occupation campaniforme, habitat latènien et route gallo-romaine à Alle, Noir Bois (JU). AS 16, 1, 2–11.

Thevenin, A. (1981) Pour une nouvelle méthode d'étude du matériel lithique en préhistoire. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, t. XXXII, fasc. 3/4, 151–165.

Turcq, A. (1989) Approche technologique et économique du faciès moustérien de type Quina. Bulletin de la Société préhistorique française, t. 86, no 8, 244–256.